

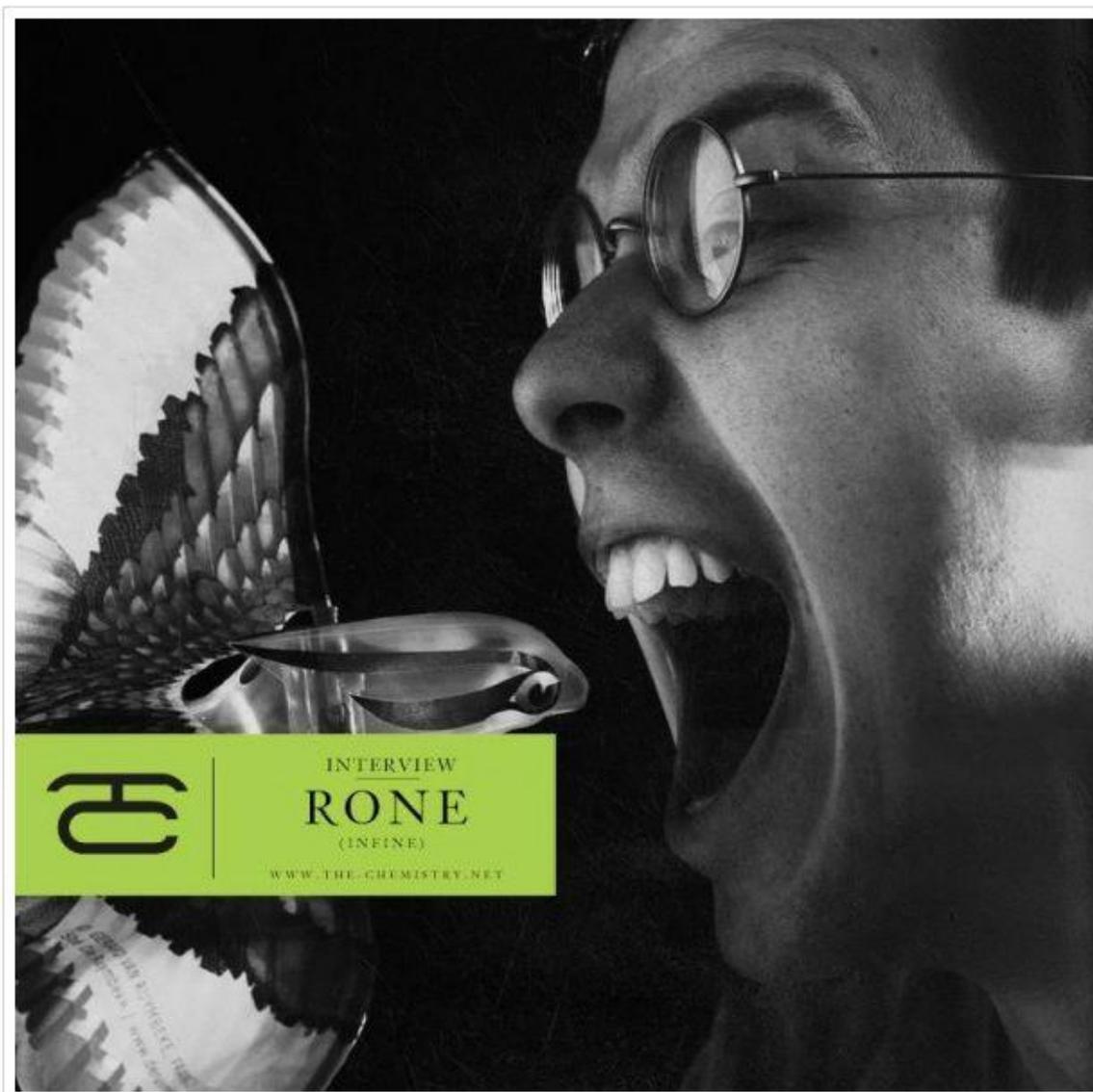
RONE
“Tohu Bohu”

infiné

FR

TheChemistry_Interview_October_2012

Tohu Bohu & Berlin, interview avec Rone.



Tohu Bohu est un des albums les plus attendus de cette rentrée.

Le français devenu Berlinois **Erwan Castex**, plus connu sous le nom **Rone** sortira son deuxième album le 15 octobre, toujours chez **inFiné**.

Nous avons eu la chance non seulement d'écouter cet album étonnant et fantastique mais aussi de rencontrer l'artiste autour d'une bière à la table d'un café parisien. De son déménagement à Berlin jusqu'à son live en passant par la création de *Tohu Bohu*, l'homme a répondu à toutes nos questions, de quoi en mettre encore plus l'eau à la bouche à ceux qui attendent impatiemment la sortie de ce nouvel album. On vous laisse découvrir notre entretien.

4



E-MAIL

Français

Bonjour Erwan, après une saison estivale mouvementée par les festivals c'est le moment de se consacrer à la préparation de la sortie de ton album, Tohu Bohu. Tout d'abord d'où lui vient ce nom ?

Tohu Bohu c'est venu tout seul. L'album existait déjà et j'avais besoin d'un titre pour cet album et il s'est imposé tout seul. J'me suis fait une espèce de brain-storming et puis « Tohu-Bohu » ça sonnait bien et j'imaginai déjà sur une pochette, graphiquement tu vois. Et puis c'est après qu'on donne du sens aux choses et j'me suis dit que ça colle parfaitement aux dernières années que j'ai vécu. Tohu Bohu c'est le bordel et je cherchais quel type de son je voulais pour cet album, je m'installais à Berlin donc je cherchais un studio, j'avais l'impression de courir à droite à gauche et puis voilà, c'est ma vie en général, un gros tohu bohu.

Spanish Breakfast c'était il y a 4 ans, comment en es-tu venu à envisager Tohu Bohu après avoir sorti ton premier album ?

En fait dès que j'ai sorti Spanish Breakfast, InFiné m'a tout de suite encouragé à en faire un deuxième, ce qui est plutôt pas mal parce que je suis paresseux de nature donc c'est bien d'avoir quelqu'un derrière qui te pousse un peu à faire les choses. Donc InFiné m'a dit « bon bah c'est bien l'album est sorti, va falloir penser au deuxième ! ». Donc pendant un moment j'ai travaillé sur ce disque à Paris et puis j'ai eu l'impression de tourner en rond, que j'avais du mal à faire les morceaux. C'était plus difficile, peut-être parce que le premier s'est fait hyper spontanément et que d'un coup il fallait faire un deuxième album. C'est devenu une espèce d'obligation ou de job, il fallait que je fasse un morceau, puis un deuxième puis un troisième et j'ai perdu un petit peu le côté amusant de la musique, il a fallu que je trouve une solution donc pour moi c'était de bouger, de partir de Paris et de m'installer à Berlin pour retrouver les sensations que j'avais quand je faisais de la musique au début dans ma chambre de bonne, que je m'amusais juste, que j'avais pas d'ambition, qu'il y avait pas de stratégie et tout ça. Il a fallu que je me remette dans ces conditions là pour faire ce deuxième disque et c'est sorti tout seul.

Et donc tu as pris 4 ans pour le faire ?

Je fais de la musique tous les jours de toutes manières, le plus difficile c'est de décider que tel morceau est fini, tel morceau irait bien sur l'album... Donc c'était pas une panne d'inspiration mais c'est juste qu'à un moment donné il y a eu une sorte de cohérence entre les morceaux et là je me suis dit « ah bah tiens je suis en train de faire l'album » et puis c'est comme ça le Tohu Bohu. Il s'est formé un peu tout seul, d'un coup il y a eu une dizaine de morceaux qui s'enchaînaient bien, l'album a pris forme un peu naturellement.

Tu as dit que le fait d'être à Berlin a changé ton état esprit et t'as influencé dans la création de Tohu Bohu. C'était quelque chose que tu recherchais quand t'es venu t'installer à Berlin ?

Ouais, j'avais fait quelques escapades à Berlin, j'y ai joué, j'y ai passé quelques weekends. Et puis j'ai vraiment aimé cette ville, c'est pas vraiment l'aspect qu'on connaît de Berlin – la vie nocturne, le côté folklorique et les clubs- qui m'a attiré, c'est plus la vie de Berlin dans la journée – les parcs, les lacs, la nature – Mais aussi la vie nocturne en fait, c'est la combinaison des deux qui m'a intéressé. Si j'ai besoin de chaos, t'as les clubs hallucinants qui sont ouverts tout le weekend et pour le côté relax, détente, que t'as du mal à trouver dans des villes comme Paris.

Comparé à Spanish Breakfast, tu n'as pas peur de surprendre les fans de première heure avec Tohu Bohu ?

Honnêtement en le faisant j'y pensais pas du tout parce que j'ai l'impression que quand tu fais de la musique si tu réfléchis trop c'est mauvais signe, donc je me laissais complètement aller et je faisais ce que j'avais envie de faire. Mais c'est vrai qu'une fois le disque fini, pressé, avec le recul, je l'écoute et je me demande comment les gens vont le recevoir, l'accueillir, parce que c'est un peu différent. Je suis assez content en fait. D'avance je sais que je vais perdre des auditeurs parce qu'ils espéraient peut-être avoir la même chose que dans le premier album mais je me dis qu'en même temps ça plaira à d'autres personnes donc ça m'inquiète pas trop. Et puis j'ai l'impression que c'est important de surprendre, de se surprendre soi-même, d'essayer des choses nouvelles. Tout en gardant une identité, l'idée c'est d'expérimenter des choses nouvelles, d'aller sur d'autres territoires, pour pas tourner en rond et faire toujours la même chose.

A l'écoute de Tohu Bohu on se prend des influences de divers horizons. Mais un morceau en particulier nous a intrigués. Il y a un morceau hip-hop, un style où l'on ne t'attendait pas forcément. Il y a forcément une anecdote là-dessus à nous raconter ?

C'est pas une stratégie, je me suis pas dit « je vais faire un morceau hip-hop », mais il y a un morceau avec High Priest d'Antipop Consortium, un mec qui rappe carrément. En fait j'ai beaucoup écouté de hip-hop à un moment, j'écoutais que ça. Et là, je me rends compte avec le recul que c'est une espèce de fantasme que j'ai réalisé de faire ce morceau. Enfin pour moi c'est pas un morceau hip-hop, c'est plus pour voir ce que peut donner ma musique combinée au flow de High Priest, et ça a donné ce track. Je lui ai envoyé l'instrumentale sans trop y croire, il était hyper motivé et il m'a rapidement envoyé une version avec sa voix dessus, j'ai trouvé ça génial et ça m'a obligé à retravailler le morceau, à l'amener complètement ailleurs. C'est tout le principe de collaboration que j'aime beaucoup, parce que tu ne maîtrises pas tout, y'a un truc étranger qui va t'amener ailleurs et te faire faire des trucs que t'aurais pas imaginé faire et à la fin t'es surpris par ton propre morceau genre « ah c'est moi qui ai fait ça ?! ». Et puis Antipop c'est un peu le dernier groupe de hip-hop que j'ai vraiment écouté, je les ai découverts à Sonar à l'époque où je découvrais un peu la musique électronique. Je trouvais que c'était un lien génial entre la culture hip-hop et la culture électronique parce qu'ils allaient chercher des sonorités nouvelles et du coup c'était super cool de faire un morceau avec eux.

Si on parlait un peu de graphisme ? La pochette de ton album, ainsi que le teaser, ont été faits par Vladimir Mavounia Kouka. Ce n'est pas la première fois que tu travailles avec, tu peux nous parler un peu de cette collaboration de longue date ?

C'est une vieille collaboration, on se connaît depuis qu'on a 14 ans ! C'était mon voisin de pallier donc on se connaît depuis très longtemps. Il était hyper doué pour le dessin, le genre de mec qui dessinait au fond de la classe, qui taguait et tout... Et puis il a fait Arts Déco et tout ça puis on s'est perdu de vue à un moment et on s'est retrouvé quand il a commencé à faire des films et que j'ai commencé à faire des disques, comme deux potes d'enfance qui se retrouvent. On a commencé à travailler ensemble alors un coup c'est lui qui travaille sur ma musique en faisant des clips, un coup c'est moi qui travaille sur ses films en faisant la bande originale donc y'a une vraie interactivité, c'est super cool. Là par exemple il est en train de faire un nouveau film d'animation et il m'envoie régulièrement le work-in-progress, les images et tout ça pour que je m'imprègne de son univers. Finalement on discute pas beaucoup, ça se fait assez naturellement. Il est en train de travailler sur un clip pour l'album et je lui fais totalement confiance. On se connaît bien donc il a carte blanche pour interpréter la musique visuellement. C'est une belle collaboration.

Comment s'est faite la création de cet univers graphique sur Tohu Bohu ? C'est lui qui a choisi ?

Oui, en fait encore une fois ça va assez vite parce qu'il m'avait proposé une première chose au départ mais ça me parlait pas, il faut que je m'y retrouve quand même. Il m'avait proposé un univers très sombre, en noir et blanc, très beau, mais je trouvais que ça correspondait pas à ma musique, à ce que j'avais fait dans cet album, j'avais besoin d'un truc plus coloré. Donc il est revenu avec une seconde idée et il a suffi qu'il me propose cette idée là, en l'occurrence c'était de faire une illustration par morceau – donc dans l'album tu trouveras un livret avec douze illustrations – et l'idée me plaisait, j'aimais bien ce qu'il m'avait présenté donc je lui ai dit « vas-y » et du coup il a tout fait d'un seul trait et je suis pas revenu dessus, j'ai trouvé ça génial. Et j'aime bien l'idée de ne pas tout maîtriser de A à Z, j'aurais l'impression d'étouffer, j'aime bien que quelqu'un intervienne là-dedans et lui il intervient avec le graphisme, j'ai l'impression qu'il donne une autre dimension à la musique, il l'emmène à un endroit que j'aurais pas forcément imaginé et ça fait respirer un petit peu la musique, l'album.

Du coup, les clips iront avec les visuels dont tu parles ?

Quand Vladimir travaillera sur les clips on va probablement rester dans le même univers mais on va aussi faire faire des clips par d'autres réalisateurs. J'ai rencontré pas mal de gens qui font de la vidéo, j'ai pas mal d'amis qui travaillent là-dedans donc en fait on va avoir plein de vidéos très différentes, ça sera pas un univers figé... Il y a un clip qui est en train de se faire avec des prises de vues réelles, donc une vraie vidéo et Vladimir va probablement rester dans l'animation donc tout ça va se mélanger un peu et on va voir ce que ça créera comme univers.

On va parler d'une autre collaboration, celle avec le Studio FÜNF, qui a réalisé ton clip So So So et qui travaille également sur ton live... Peux-tu nous parler de ton live ?

La petite anecdote c'est que j'ai commencé par le DJ set mais un jour, avant la sortie de Spanish Breakfast, j'ai reçu un coup de fil d'Agoria qui m'a appelé qui me dit « tu joues dans trois semaines au Rex ». J'avais jamais joué devant plus de deux personnes et j'avais trois semaines pour préparer un live, parce qu'il m'a dit « un live ». Du coup j'ai dit oui par réflexe, j'ai raccroché et j'ai passé une nuit blanche. Et en fait pendant trois semaines je me suis enfermé, j'ai bossé comme un taré pour ce live et j'ai tellement aimé le fait de jouer ça devant des gens, le retour des gens, que j'ai plus jamais remixé depuis ce jour là, j'ai fait que des lives. Et là techniquement, l'idée du nouveau live serait de retravailler les morceaux de l'album mais les réinventer, les réinterpréter différemment, avec une autre énergie. Un truc un peu plus punch, même si j'ai envie d'imposer quand même des moments de silence. J'ai envie qu'il y ait du relief, j'ai pas envie que ce soit une autoroute, du coup je vais faire en sorte de poser des moments où le son redescend, toujours pour mieux remonter, et ça m'oblige à revenir sur les morceaux et à les amener un peu ailleurs. Et en parallèle, y'a le Studio FÜNF qui prépare un truc visuel. C'est bien parce qu'il habite à Berlin aussi, on est voisin, donc on se retrouve régulièrement, je lui fais écouter ce que j'ai comme matière, il me montre les images et on évolue en parallèle comme ça.

Et pour l'instant ma configuration c'est un laptop et deux contrôleurs MIDI, et puis là je suis en train de réfléchir pour changer un peu mon setup et voir comment je peux intégrer des machines.

J' imagine que tu vas sortir un single pour l'album, tu peux nous dire quel titre ? Des remixeurs ?

On va sortir XXX (nom encore secret), le single, qui sortira probablement après l'album en fait. Donc on a deux remixes confirmés qui sont Dominik Eulberg et l'autre remix est fait par les jeunes parisiens Blind Digital Citizen, carrément dans un autre genre. C'est des fous ! C'est un groupe, ils sont six, et j'adore parce qu'ils ont une approche où ils y vont à fond, ils essaient pleins de trucs et tu le sens dans leur son, hyper expérimental, et du coup il y a une énergie mortelle ! Ca c'est pour les remixes confirmés...

Un mot pour finir ?

Soyez créatifs, vous verrez, ça permet d'être plus heureux, de vivre mieux !

<http://the-chemistry.net/tohu-bohu-berlin-interview-avec-rone/>